

# LADOGA, LE PREMIER CENTRE PROTO-URBAIN RUSSE

Sergej KUZ'MIN\*

*Abstract.* The city of Ladoga is mentioned in some of the chronicles as the first residence of Rjurik, the founder of the princely dynasty of Rus', but its recent fame is mostly due to extensive archaeological study. Conducted on a scientific basis for more than a century, this has produced in the last few decades a unique dendrochronological scale allowing scholars to attach precise dates to the successive strata. Located on the lower Volhov, close to its junction with Lake Ladoga, the site provided Scandinavian migrants and merchants with convenient access to the river system of the Eastern Europe, and the first Scandinavian colony appeared there as early as the mid-750s. It is often presented as the nucleus of the future city, rather prematurely in fact as it was soon destroyed by the local, probably Slavic population. The emergence of the city of Ladoga was by no means a linear process. In the confrontation between Scandinavians and indigenous tribes, the settlement was burned to the ground several times and its population changed. Its history is traced here stage by stage and stratum by stratum. The stratigraphy, differently described by three generations of scholars, is brought to a unified system of reference. Eleven strata or levels are distinguished in all, from the mid-8th to the late 10th century, each dated by dendrochronology. The buildings of the different levels are presented on a series of plans which allow the reader to follow the evolution of settlement on the site; the material culture typical of each level is briefly characterised. The most remarkable outcome of this evolution is the emergence of a new synthetic culture, typical of Ladoga (and sometimes improperly described as the *sopki* culture), which combines Nordic and Slavic elements and which announces the culture of the medieval Rus'.

Le site de Ladoga — rebaptisée Staraja (Ancienne) Ladoga en 1704 — s'élève sur un bec en terrasse, au confluent de la Ladožka et du Volhov qui se jette, quelques kilomètres plus au nord, dans le lac Ladoga relié par la Néva au golfe de Finlande et à la Baltique. La rive gauche du Volhov surplombe à cet endroit le fleuve de quatre à sept mètres et la zone inondable de deux à quatre mètres. Une hauteur à l'extrémité du bec est occupée aujourd'hui par une forteresse en pierre. Plus au sud, une hauteur plus importante porte le plus ancien habitat de Ladoga. Entourée de levées de terre, cette partie du site est appelée de nos jours Zemljanoe gorodišče. Enfin une troisième hauteur, encore plus au sud, s'efface en pente douce vers le monastère Saint-Nicolas. Ces hauteurs étaient séparées par des cours d'eau, vraisemblablement d'anciens bras de la Ladožka, qui semblent avoir également eu des rives escarpées. L'habitat de Ladoga a donc bénéficié, depuis ses origines, de défenses naturelles, ce qui le distingue des autres centres artisanaux et commerciaux de la Rus' et de la Baltique à l'époque viking.

\* Institut du Patrimoine culturel et naturel de la Russie, section de Saint-Petersbourg. 94/1, Graždanskij prospekt, apt. 32, Saint-Petersbourg 195257, Russie (domicile).

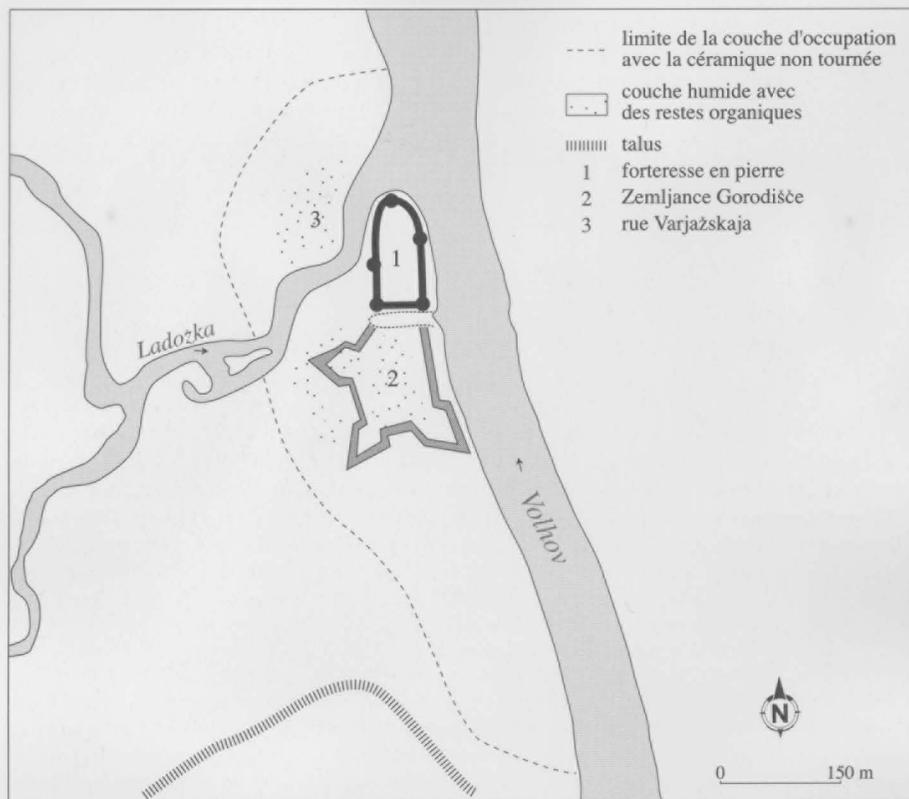


Fig. 1 : Le site de Staraja Ladoga.

Le site de Ladoga est unique dans le nord-ouest de la Russie pour l'état de conservation des niveaux contenant des éléments organiques, surtout du bois qui peut ainsi, grâce à la dendrochronologie, fournir des dates certaines à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. L'étude du site est loin d'être achevée et, après plus d'un siècle de fouilles scientifiques, la surface dégagée des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles est insignifiante par rapport à Novgorod, Pskov ou Izborsk. Les recherches ont surtout porté sur les chantiers du Zemljanoje gorodišče (2500 m<sup>2</sup>) et de la rue Varjažskaja (environ 600 m<sup>2</sup>), où les éléments organiques sont conservés, tandis que l'étude de la «couche sèche» des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles a été menée par tranchées et par sondages, notamment dans la forteresse en pierre et sur la rive gauche de la Ladožka (fig. 1-2). Les nouvelles découvertes ne se feront sans doute pas attendre, mais cela n'empêche pas de tenter, dès maintenant, d'esquisser un tableau des premiers siècles de l'histoire de Ladoga à partir des matériaux accumulés par des générations de chercheurs.

Mentionnée dans certaines chroniques comme première résidence du fondateur de la dynastie princière russe, Rjurik, Ladoga a fait l'objet de fouilles épisodiques au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (pasteur Tolle) et au siècle suivant (Z. Dolengo-Hodakovskij, A.D. Evropeus, A.S. Uvarov), mais son exploration scientifique n'a commencé qu'avec les travaux de N.E. BRANDENBURG (1895; 1896). En 1911-1913, N.I. Repnikov a mené des fouilles exemplaires sur le Zemljanoje gorodišče: pour la première fois en Russie, il a dégagé des niveaux contenant des vestiges de constructions en bois et des restes organiques (les résultats de ces fouilles, interrompues par la guerre et la révolution, ont été publiés après la mort de l'auteur: *STARAJA LADOGA* 1948).

Les campagnes de fouilles dirigées par V.I. Ravdonikas (1938-1940, 1945, 1947-1950 et 1957-1959) marquent une nouvelle étape dans l'étude du site. Elles ont conduit au dégagement de la partie centrale de Zemljanoe gorodišče sur environ 2 000 m<sup>2</sup> et à l'exploration de nécropoles et d'autres sites entourant Ladoga. Après un premier bilan fait par RAVDONIKAS (1949; 1950), les membres de son équipe ont poursuivi l'exploitation du matériel découvert. Les travaux de G.P. Grozdilov, O.I. Davidan, S.N. Orlov, E.A. Ojateva, K.D. Lauškin, Ju.P. Spegal'skij et surtout de G.F. Korzuhina (sur la forteresse en pierre et la nécropole de Plakun) ont mis en lumière plusieurs aspects du développement de Ladoga.

En 1972, les fouilles sont reprises sous la direction d'A.N. Kirpičnikov, qui a notamment exploré les murs de la forteresse en pierre, identifiant trois remparts successifs. E.A. Rjabinin a poursuivi l'exploration de Zemljanoe gorodišče (1973-1975, 1981-1982, 1984-1985), pendant que V.P. Petrenko menait les fouilles sur la rive droite de la Ladožka, en face de la forteresse en pierre (1973-1978). C'est alors qu'ont été réalisées les premières analyses dendrochronologiques permettant d'établir une stratigraphie détaillée des parcelles fouillées et de préciser le rapport entre les données archéologiques et les sources écrites. V.P. Petrenko, V.A. Nazarenko et E.N. Nosov ont poursuivi la fouille des tombes de la région du lac Ladoga et la recherche d'habitats du cours inférieur du Volhov. Le bilan de ces travaux a été publié sous forme d'une monographie collective (*SREDNEVEKOVAJA LADOGA* 1985). Depuis, A.N. Kirpičnikov a fouillé, en 1984-1998, sur le versant nord-ouest de Zemljanoe gorodišče. Une série de sondages sur la rive gauche de la Ladožka, complétée par les observations systématiques de Z.D. Bessarabova sur les dommages subis par la couche d'occupation, a permis de préciser la topographie du site. Dans les environs de Ladoga, E.A. Rjabinin a étudié le *gorodišče* Ljubša et S.L. Kuz'min la région des rapides de Gostinopol'e sur le Volhov.



- 1 : Fleuve Volhov
- 2 : Nécropole de Plakun
- 3 : Rivière Ladožka
- 4 : Forteresse en pierre
- 5 : Rue Varjažskaja
- 6 : Zemljanoe gorodišče

Fig. 2 : Le site de Staraja Ladoga (vu de l'ouest).

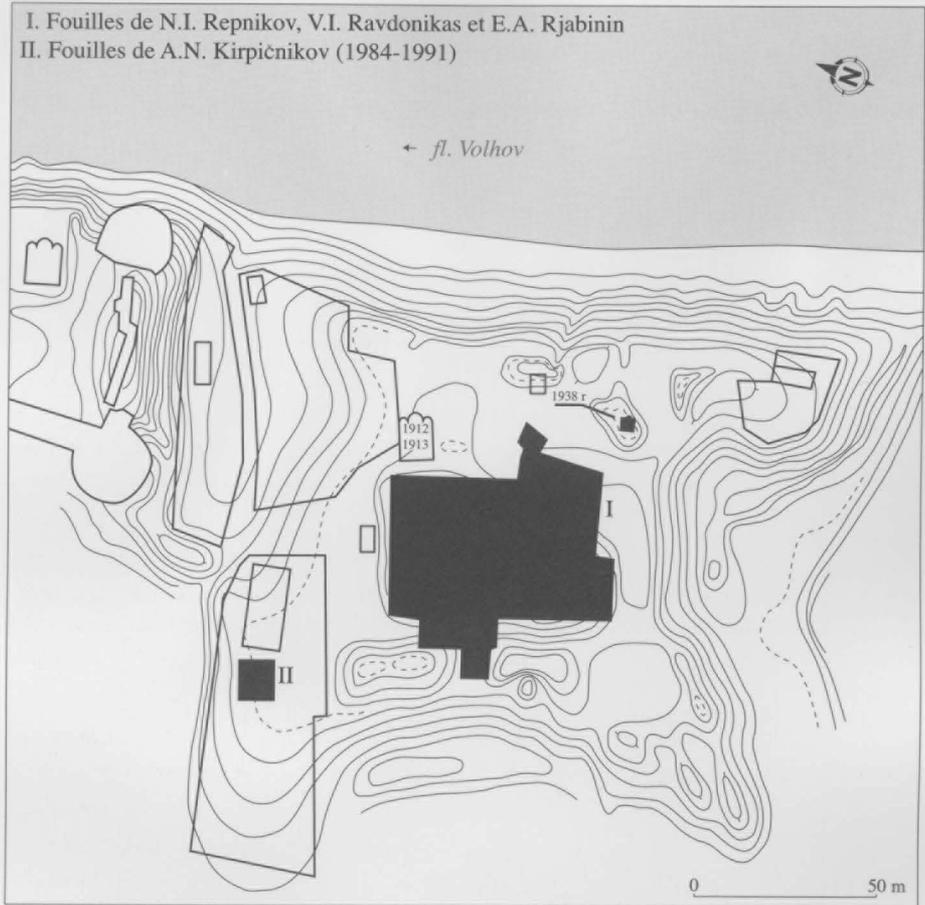


Fig. 3 : Zemljanoe gorodišče.

Malgré l'avancement des travaux, une question essentielle, celle de la superficie de l'habitat aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, demeure controversée. Douze à seize hectares sont, à mes yeux, des estimations très surévaluées. La diffusion de la céramique non tournée, qui disparaît dans les centres urbains du Nord-Ouest russe vers le XI<sup>e</sup> siècle, montre que les constructions suivaient, à l'est, la rive du Volhov et atteignaient par endroits la rive gauche de la Ladožka; les nécropoles de kourganes et de tombes plates (localisées mais insuffisamment explorées) marquent la limite de l'extension de l'habitat au nord et à l'ouest. Le territoire de l'agglomération ne devait pas dépasser, au X<sup>e</sup> siècle, six à huit hectares, mais tout cet espace n'était pas propice à l'habitat.

La surface des couches contenant des matières organiques semble être plus restreinte. Bien qu'il n'y ait pas eu de fouilles particulières pour cartographier la couche «humide» de Ladoga, les sondages de N.N. Gurina, A.N. Kirpičnikov, N.K. Stecenko et les observations des collaborateurs du Musée de Staraja Ladoga font état d'une surface d'occupation ne dépassant pas deux à quatre hectares, dont 8 à 10% ont été fouillés. De plus, les dépôts du milieu du VIII<sup>e</sup>-début IX<sup>e</sup> siècle n'ont été identifiés que dans la partie dégagée par Repnikov, Ravdonikas et Rjabinin, ce qui permet de constater qu'au moins la moitié de l'agglomération à son stade le plus ancien a été fouillée.

<i>Zemljanoe gorodišče</i>					<i>Rue Varjažskaja selon Petrenko</i>	<i>Niveau</i>	<i>Date (vers)</i>
<i>Selon Repnikov</i>	<i>Selon Ravdonikas</i>	<i>Selon Davidan</i>	<i>Selon Rjabinin</i>	<i>Selon Kirpičnikov</i>			
Couche 3 (niveau I)	D	D	D supérieur	6-7	III	XI	990
					IV	X	970-990
					V	IX	950-970
			D inférieur	8	VI	VIII	920-950
Couche 4 (niveau II)	E1	E1	E1	9	VII-VIII	VII	890-920
					IX-X	VI	865-890
					XI	V	840-865
Couche 5 (niveau III)	E3	E3/1	E3 humus brun-1	9		IV	810-840
		E3/2	E3 humus noir			III	780-810
		E3/3	E3 humus brun-2			II	760-770
						I	750-760

Fig. 4 : Tableau comparatif des divisions stratigraphiques de la couche contenant des restes organiques sur le site de Staraja Ladoga (les lignes en gras marquent les grands incendies).

Des progrès énormes ont été faits, depuis un quart de siècle, dans le domaine de la chronologie, dont l'élaboration dépend principalement de l'analyse stratigraphique des importantes couches d'occupation (trois mètres) mises en évidence sur Zemljanoe gorodišče. N.I. Repnikov y avait déjà repéré cinq couches dont les plus anciennes, contenant des restes organiques, ont été appelées (de bas en haut) finnoise, scandinave et russe. V.I. RAVDONIKAS (1949, 9-12) a défini les couches A, B, C, D, E. Il a subdivisé la couche E («finnoise» selon Repnikov), contenant plusieurs niveaux de construction, en E1, E2, et E3 (de haut en bas). O.I. DAVIDAN (1976) a déterminé, à son tour, trois niveaux de construction dans la couche la plus profonde: E3/1, E3/2, E3/3. E.A. Rjabinin a reconnu, sur son chantier, deux niveaux de construction dans la couche E3/2, mais il a, dans l'ensemble, accepté le schéma de Ravdonikas-Davidan. Après les fouilles de Rjabinin, les couches et leurs subdivisions ont été datées avec certitude grâce à la dendrochronologie (RJABININ, ČERNYH 1988), ce qui a rendu en grande partie caduque la sempiternelle discussion sur la chronologie. A.D. Mačinskaja et l'auteur ont alors tenté d'établir une stratigraphie globale pour les fouilles de Repnikov, Ravdonikas et Rjabinin (fig. 3-4). Entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, onze niveaux ont été reconnus (I-XI de bas en haut), chacun englobant les constructions de la même époque et la couche d'occupation accumulée pen-

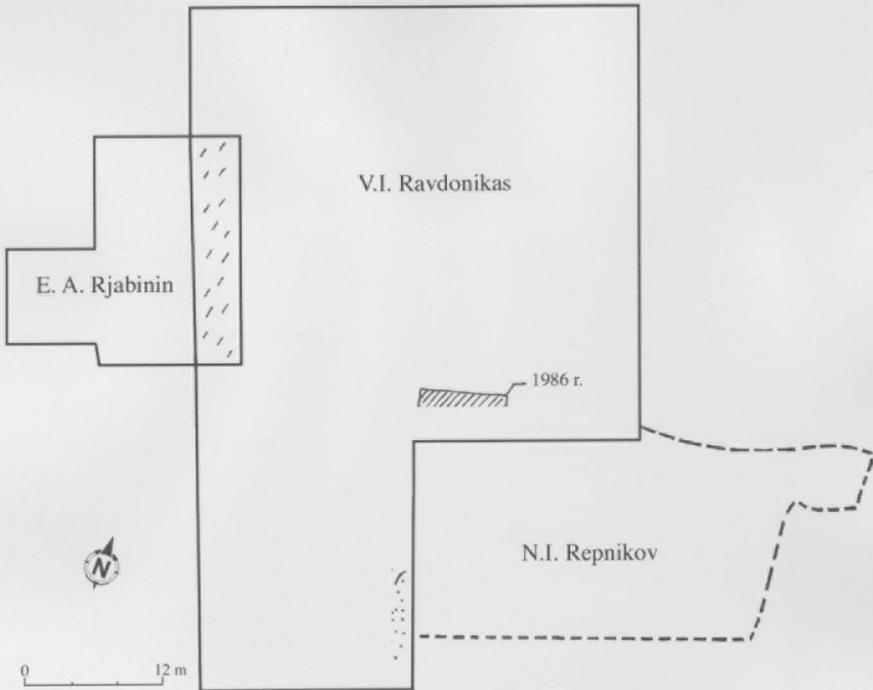


Fig. 5 : Zemljanoe gorodišče. Répartition des parcelles fouillées par N.I. Repnikov, V.I. Ravdonikas et E.A. Rjabinin.

dant la période correspondante. Sous réserve d'une petite correction (KUZ'MIN 1998), ce schéma s'est révélé cohérent par rapport au matériel des fouilles de Kirpičnikov, sur le bastion nord-ouest de Zemljanoe gorodišče, et de Petrenko, à la rue Varjažskaja.

Outre l'établissement d'une chronologie, une interprétation historique, ethnique et sociale a été proposée pour les différents niveaux de Ladoga. Deux thèses principales s'opposent. Les chercheurs comme B.D. Grekov, V.I. Ravdonikas, I.Ja. Frojanov considèrent Ladoga comme un établissement agricole slave qui aurait évolué vers une ville médiévale. D'après A.N. Kirpičnikov, G.S. Lebedev, E.N. Nosov et autres, Ladoga aurait été dès sa création un centre artisanal et commercial pluri-ethnique sur la grande voie transcontinentale (aperçu bibliographique dans: Nosov 1993, 59-78). Lorsque les historiens font appel aux données fournies par les archéologues et que ces derniers s'efforcent de rattacher leurs découvertes aux faits rapportés par les textes, les questions de chronologie revêtent une importance particulière. Or la stratigraphie rattachée à des dates précises et des plans bien établis des parcelles fouillées de l'habitat permet désormais de suivre la dynamique du développement de Ladoga, la succession des groupes ethniques et l'organisation sociale des différentes composantes de la population. La mise en relation, sur le plan chronologique, du matériel de Ladoga avec celui des sites environnants inscrit l'habitat de l'embouchure de la Ladožka dans le contexte du peuplement de la région du Volhov. C'est la seule façon d'étudier le processus de formation urbaine de Ladoga, et nous le décrirons niveau par niveau (fig. 5-15)<sup>1</sup>.

1. On a utilisé, pour l'élaboration de la stratigraphie, les matériaux de V.I. Ravdonikas (journaux, relevés, comptes rendus de fouilles) conservés principalement dans les archives de l'Institut d'Histoire de la culture matérielle de l'Académie des Sciences de la Russie à Saint-Petersbourg.



Fig. 6 : Zemljanoe gorodišče. Niveau I (750-760).

Les débuts de Ladoga ont été modestes. Les niveaux I-III ne comportent chacun que trois à cinq habitations à peu près contemporaines. Même si, dans la partie non fouillée, il s'en trouve autant, ce qui est peu vraisemblable, la population dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup>-début IX<sup>e</sup> siècle ne devait pas excéder quelques dizaines de personnes, une centaine au plus. On ne saurait donc voir en Ladoga un centre important (KUZ'MIN 1997).

Dans le niveau I, ont été mises au jour trois constructions à carcasse en poteaux, dont l'élément en bois le plus ancien a pu être daté, grâce à la dendrochronologie, de 753. Ce sont de «grandes maisons» avec un foyer au centre. Le foyer divisait l'espace intérieur en trois zones transversales et les rangées de poteaux soutenant la toiture déterminaient trois zones longitudinales. A l'entrée et dans le premier tiers de l'habitation ont été identifiés des planchers. Ces maisons sont proches des halls d'Europe du Nord (même si on n'y a pas trouvé d'équivalent exact aux habitations de Ladoga). L'atelier d'un orfèvre-forgeron a été découvert au nord de l'agglomération (RJABININ 1994), mais il n'est peut-être pas tout à fait contemporain des maisons. Le niveau I n'a pas livré de constructions à mi-bois (*sруб*). Les trouvailles qui caractérisent les premiers occupants de Ladoga — une fibule ovale, un briquet linguiforme, des plaques en forme de roue, un lingot de fer fait d'une tige retordue, des peignes en os de type frison, un objet en bronze portant la représentation d'Odin et enfin les outils de l'atelier — ont leurs homologues en Europe du Nord. Une série d'objets mise en rapport avec l'atelier est typique de l'Europe de l'Est mais n'atteste pas forcément de la présence de personnes originaires de cette région. La position dominante, parmi les premiers habitants, d'une communauté scandinave — peu nombreuse mais sans doute assez monolithique, composée d'hommes, de femmes et, vraisemblablement, d'enfants — est, en tout cas, certaine. Les porteurs d'autres traditions culturelles, s'il s'en trouvait, occupaient une place secondaire. La disposition de l'habitat en demi-cercle ou, avec l'atelier, en cercle fermé, l'absence

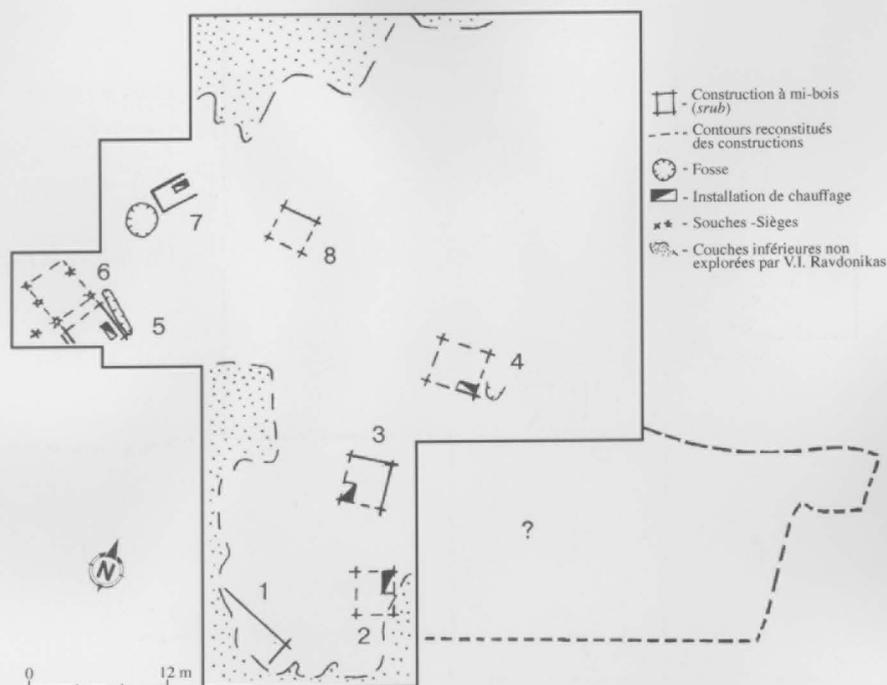


Fig. 7 : Zemljanoe gorodišče. Niveau II (760-770).

de bâtiments non inclus dans cet ensemble, le petit nombre de maisons et par conséquent d'habitants donnent de la Ladoga des années 750-760 plutôt l'image d'un domaine privé que d'une agglomération qui serait le germe d'une ville.

L'apparition d'un habitat scandinave sur le bas Volhov vers le milieu des années 750, avant l'époque viking, ne peut pas être mise en rapport avec le trafic commercial entre la Baltique et l'Orient. Il faut plutôt l'envisager dans le contexte du mouvement de colonisation scandinave qui s'opérait dans la Baltique orientale aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Le site au confluent de la Ladožka et du Volhov, fortement occupé à l'époque néolithique et au début de l'âge du fer ancien, était peut-être connu des Scandinaves avant la fondation de cet habitat.

Le passage au niveau II est marqué par l'apparition d'un nouveau groupe ethnique. Le changement des techniques de construction et du plan des édifices, la fin de l'activité de l'atelier — ses outils ont été dispersés sans aucun souci de conservation — indiquent une rupture dans l'habitat, sans doute vers 770, et la disparition de la colonie scandinave. Celle-ci a été remplacée par une population apportant les traditions culturelles de la zone forestière de l'Europe de l'Est, notamment une technique élaborée de construction de maisons à mi-bois, chauffées par un four en pierre placé dans un angle. Cette population a sans doute apporté également la série de bijoux en alliage d'étain dont il existe des parallèles dans la Russie du Nord-Ouest et l'Estonie du dernier quart du I<sup>er</sup> millénaire (habitats fortifiés de Pskov, Izborsk, Kamno, Nadbel'e, Es'ki, le long kourgane de Loozi, etc.). En situant l'origine de ces traditions dans la steppe forestière, nous avons tout lieu de rattacher le second groupe d'occupants de Ladoga à la percée des Slaves vers le nord.

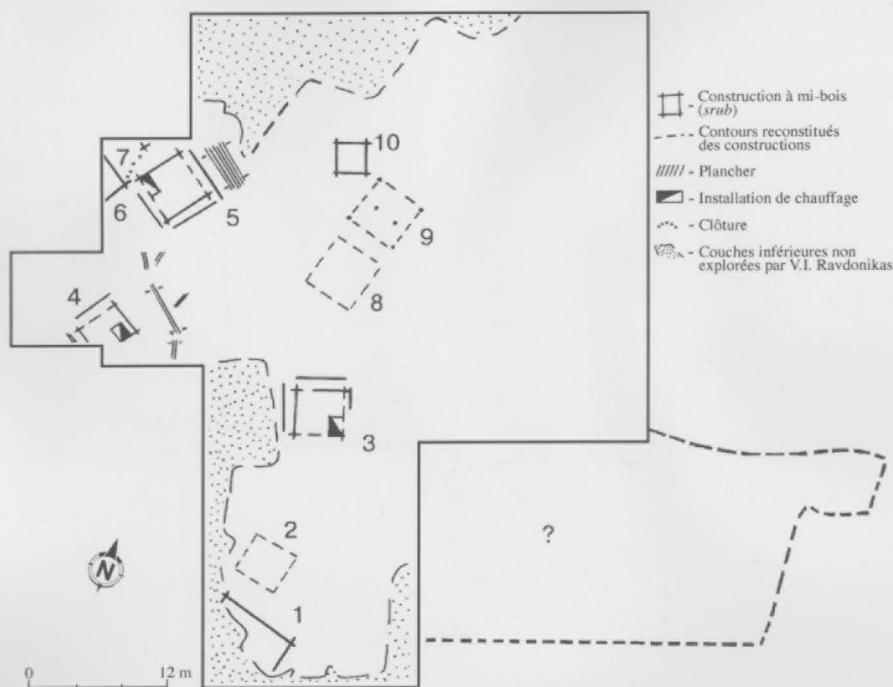


Fig. 8 : Zemljanoje gorodišče. Niveau III (780-810).

La transition entre le niveau II et le niveau III (vers 780-810) est marquée par un incendie qui n'apporte pas de changements notables dans la technique de construction, ni dans le plan de l'habitat. La continuité manifeste jusqu'au niveau IV inclus, se traduit notamment, dans la parcelle fouillée par E.A. Rjabinin, par le fait qu'un atelier de fabrication de perles fonctionne dans les années 780-830. Les trouvailles du niveau III montrent que c'est alors que se constitue la voie commerciale entre la Baltique et l'Orient. On y rencontre des pendentifs en forme de lune en verre bleu de type Saltov, des perles de cornaline, des indices de fabrication d'objets en verre selon des techniques orientales et avec des matières premières importées; le plus ancien trésor, daté de 786, atteste le début du fort afflux d'argent arabe (RJABININ 1995, 57-59; 1997, 43-49). Les objets d'origine nordique, dont une sorte d'épingle décorée de têtes animales couplées, parlent en faveur de la permanence des liens avec la Baltique (RJABININ 1986, 23-24). Les fragments d'une hache de combat et d'une cotte de mailles complètent l'image qu'on peut se faire des habitants. L'habitat conserve cependant ses dimensions modestes et ne dépasse pas les limites de Zemljanoje gorodišče. Si Ladoga occupe une telle place dans la littérature par rapport aux autres sites de la même époque, c'est en grande partie grâce à la bonne conservation de la couche en général et des matériaux organiques en particulier. La surface fouillée, plus importante que sur les autres sites, a également joué.

Le niveau IV (810-830) est construit dans toute la partie fouillée de Zemljanoje gorodišče suivant, semble-t-il, un plan régulier, ou au moins ordonné. La dendrochronologie permet de dater d'environ 811 la maison IV-5, considérée, depuis sa découverte en 1947 par V.I. Ravdonikas, comme la maison principale d'une propriété, entourée d'étables et de resserres. En réalité, il s'agit d'une «grande maison», avec un foyer au milieu et des rangées de poteaux longitudinales, qui se rapproche des «grandes maisons» du niveau I. Elle est entourée de petites maisons d'habitation en rondins à mi-bois avec

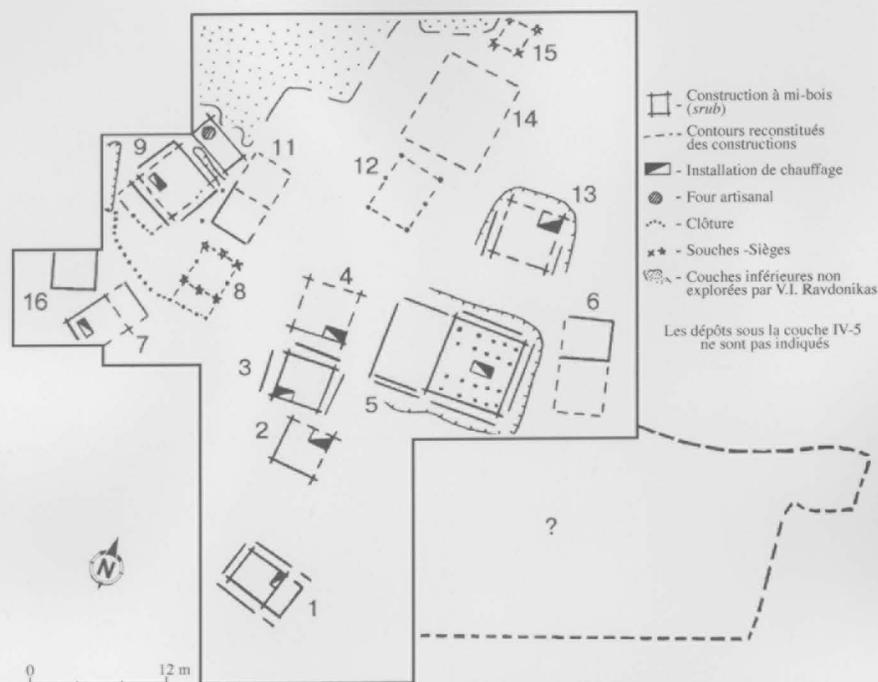


Fig. 9 : Zemljanoe gorodišče. Niveau IV (810-840).

un four en pierre dans l'angle<sup>2</sup>. Les murs montés à mi-bois, les proportions presque carrées, la technique de construction de l'entrée rapprochent la «grande maison» des «petites». Cet amalgame entre un intérieur «nordique» et une technique de construction d'Europe orientale crée un type d'habitation particulier à Ladoga (KUZ'MIN, PETROV 1990). Au nord de la partie habitée, occupée par la «grande maison» et quatre petites, ont été trouvés des bâtiments auxiliaires, dont deux vastes granges (parcelle fouillée par Ravdonikas). L'unique propriété urbaine avérée a été découverte par E.A. Rjabinin. De dimensions fort modestes, elle était composée d'une «petite maison», deux granges, un bâtiment auxiliaire à l'usage indéterminé et un atelier de perles. L'occupation de Zemljanoe gorodišče mais aussi les traces d'habitation sur la rive gauche de la Ladožka traduisent l'accroissement de la population dans les premières décennies du IX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les trouvailles du niveau IV, on note une série d'objets de parure féminine en métal non ferreux ayant des parallèles dans les longs kourganes de Smolensk et sur les sites de la Russie du Nord (*sopki*, habitats, nécropoles à tombes plates à incinérations). Attribués naguère aux Baltes, ces bijoux — même si on leur reconnaît toujours une influence balte — sont aujourd'hui considérés comme caractéristiques des Slaves de la zone forestière des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Ainsi les objets du niveau IV, marqués ethniquement, proviennent-ils de la zone forestière d'Europe orientale, alors que le matériel nord-européen (armes, peignes) se compose d'objets ethniquement indifférenciés.

2. KIRPIČNIKOV (1985, 8-10, 15) situait la «grande maison» IV-5 dans la couche E 3/2 des années 780-810. Cette maison a été démontée et remplacée par une «petite» peu avant l'incendie qui a ravagé l'habitat du niveau IV. On utilise, sur les plans, une numérotation unique pour la parcelle fouillée par Repnikov, Ravdonikas et Rjabinin: chiffre romain pour le niveau, chiffre arabe pour une construction de ce niveau (les constructions qui se maintiennent d'un niveau à l'autre conservant le même numéro). Pour les fouilles de Kirpičnikov, la numérotation originale est maintenue.

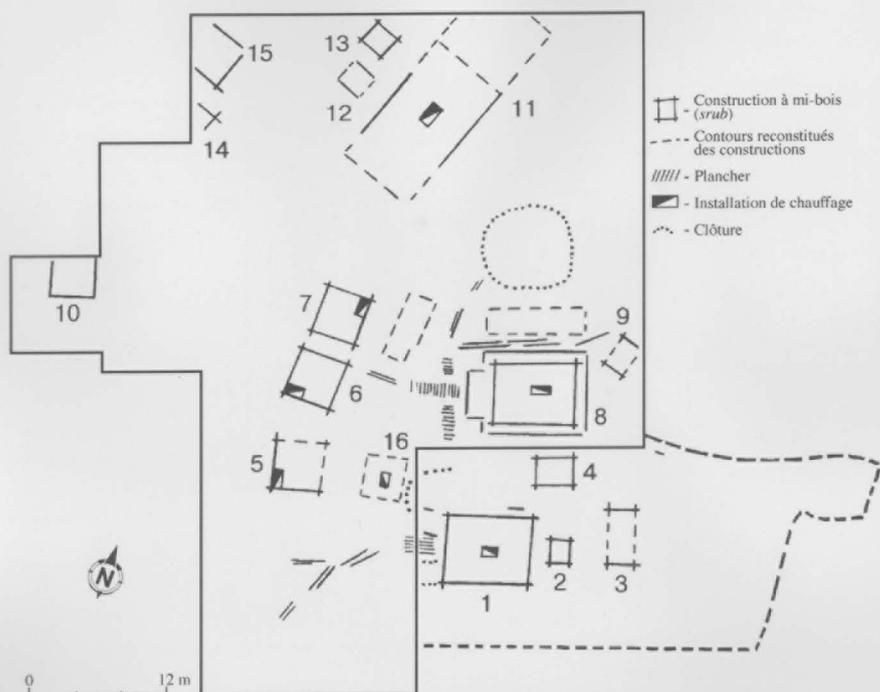


Fig. 10 : Zemljanoe gorodišče. Niveau V (840-865).

L'incendie qui ravage Ladoga vers 840 marque la transition du niveau IV au niveau V (vers 840-865). Une partie de la zone occupée pendant trois générations devient un terrain vague et l'atelier de perles est détruit. Dans le secteur sud-est de la fouille de Repnikov-Ravdonikas-Rjabinin, deux « grandes maisons » sont alors construites dans la tradition de Ladoga. L'une d'elle, V-9, recouvre les vestiges de la « grande maison » IV-5, à laquelle ressemblent les nouvelles constructions. À l'ouest de — et sans doute en liaison avec — le bâtiment V-9, ont été construites des « petites » maisons, en remplacement des « petites » maisons de l'époque précédente. Dans la partie nord de la fouille de Ravdonikas, se dressait une maison à carcasse de poteaux, avec foyer central, d'une superficie de 120 m<sup>2</sup>. Ses proportions et la construction de ses murs permettent de parler d'une nouvelle pénétration des porteurs de la tradition des halls nordiques dans la région du Volhov. La présence à Ladoga d'un nouveau groupe de Scandinaves est confirmée par plusieurs trouvailles: une planchette avec une inscription runique, des pendentifs en forme de marteau de Thor, des jetons de jeu et des épées en bois, jouets copiant les lames carolingiennes. L'apparition du bâtiment n° 9 et des fossés de drainage appartient à la même époque (KIRPIČNIKOV, NAZARENKO 1997, 75-76). À partir des années 840, on peut suivre la progression de la construction dans la zone de la rue Varjažskaja.

On peut supposer que, vers 840, un groupe de Scandinaves s'empare de Ladoga. Malgré une destruction partielle ou un bannissement, les porteurs des traditions culturelles de la zone forestière constituent toujours une part importante de la population de Ladoga et de ses environs. En dehors des techniques de construction, quelques bijoux retrouvés en témoignent.

Au milieu des années 860 (vers 865), l'habitat de Ladoga est de nouveau entièrement détruit. En dehors d'une importante couche d'incendie, le caractère dramatique des événements est mis en évidence par la trouvaille, dans un fossé de drainage, des

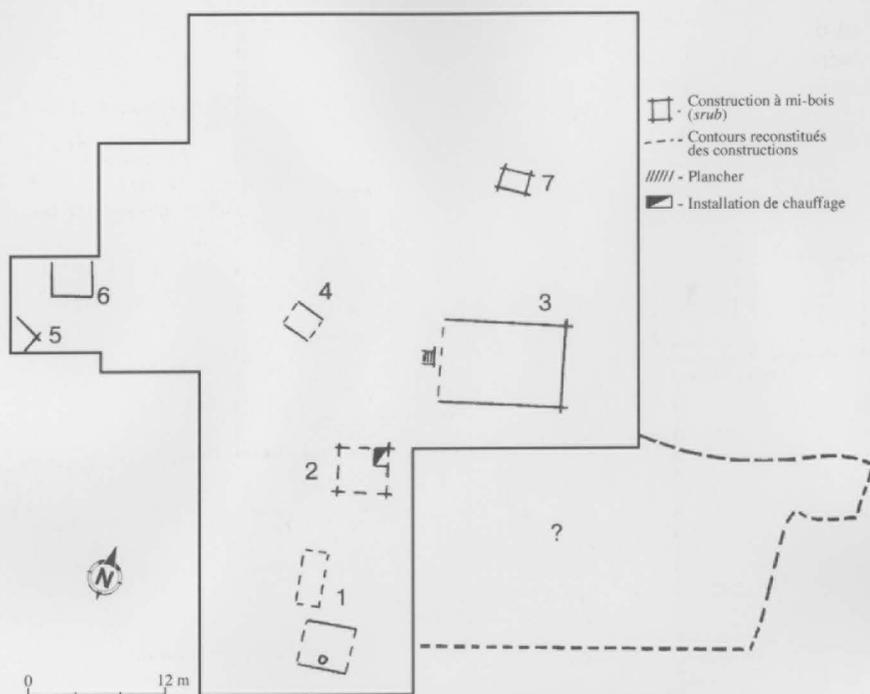


Fig. 11 : Zemljanoe gorodišče. Niveau VI (865-890).

restes calcinés d'une femme et d'un enfant (KIRPIČNIKOV, NAZARENKO 1997, 76). La densité de la construction, sur Zemljanoe gorodišče, des niveaux VI (vers 865-890) et VII (vers 890-920) est notablement plus faible que pendant les décennies précédentes. L'absence presque totale de vestiges de constructions dans la partie nord de la fouille de Ravdonikas aurait pu s'expliquer par des travaux de nivellement de grande ampleur si on n'avait pas trace de quelques bâtiments isolés et une couche d'occupation. A cette époque, des changements importants se produisent vraisemblablement dans la structure de l'habitat. Celui-ci semble s'agrandir brusquement, débordant Zemljanoe gorodišče vers le nord et le sud. La zone bâtie sur la rive gauche de la Ladožka s'élargit également. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on peut comparer la topographie de Ladoga avec celle des *vici* nordiques et des «centres artisanaux et commerciaux non fortifiés» d'Europe orientale.

Il est très difficile de se faire une idée du plan de Ladoga et de la construction de cette époque. Les forges disséminées — une dans la partie sud de la fouille de Ravdonikas et une autre dans celle de Kirpičnikov — plaident pour une implantation «libre». Les traces d'une importante activité artisanale ont été identifiées par V.I. KORZUHINA (1961, 82-87) à l'intérieur de la forteresse en pierre. Aucune construction du niveau VI ne se prête à la reconstitution. On constate seulement l'existence d'une «grande» et d'une «petite» maison. Deux constructions du niveau VII retiennent l'attention. VII-2, ensemble important au sud de la partie fouillée par Ravdonikas, consiste en un bâtiment élevé à mi-bois avec un four d'angle, augmenté d'une structure à trois murs en rondins contiguë contenant un four artisanal au centre. Cette dernière structure est bordée par des constructions à la couverture et aux murs légers; quant à l'unité centrale, elle est reliée à une remise en rondins par un plancher. Cet ensemble peut déjà être considéré dans la perspective de la construction urbaine de la Rus' du Nord (KUZ'MIN 1988, 80-81). En 1950, V.I. Ravdonikas a mis au jour une grande construction, VII-3, qui fut

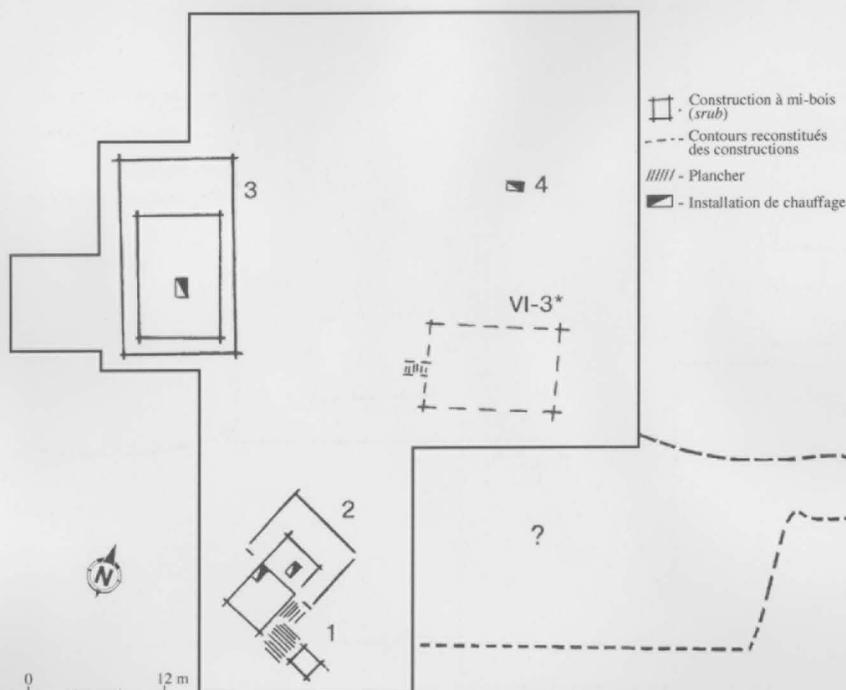


Fig. 12 : Zemljanoe gorodišče. Niveau VII (890-920).

étudiée par E.A. RJABININ (1985, 39-47) et identifiée d'abord comme l'habitat d'une compagnie de marchands. Elle se distingue par ses dimensions, son architecture évoluée et les quelques trouvailles qu'on a pu y faire. L'évolution de la construction sur cet emplacement (*infra*) nous convainc qu'il s'agit là du palais des dirigeants de Ladoga.

Parmi les trouvailles, on remarque aussi bien des objets nordiques que des objets appartenant à la zone forestière. A cette époque, Ladoga est peuplée de groupes ethniques différents, avec une très nette prédominance des Scandinaves. Le pendentif en forme de lune en verre bleu de type Saltov, trouvé non loin de la forge VI-1, constitue peut-être le dernier témoignage du fonctionnement de la voie commerciale vers l'Orient via le kaganat khazar. Il n'y a pas non plus, aux niveaux plus récents, de bijoux métalliques au décor poinçonné, caractéristiques des longs kourganes de Smolensk. La disparition de ces types d'objets précède l'étape de la formation de la culture russe qui se manifeste dans le matériel des niveaux VIII-XI (ancien horizon D) de Zemljanoe gorodišče et des couches contemporaines de la rue Varjažskaja (années 920-990).

Le niveau VIII (vers 920-950) correspond à une époque où toute la superficie de Zemljanoe gorodišče est bâtie. Dans la fouille de Ravdonikas, on trouve plus d'une dizaine de maisons à mi-bois, dont une avec dépendances. Elles comportent un four d'angle et, pour certaines, un sas d'entrée. L'habitat s'étire selon une ligne nord-sud, mais on ne saurait y voir l'ébauche d'un maillage de rues. La disposition des entrées dans les maisons permet de reconnaître trois noyaux de constructions. L'un compte de trois à cinq habitations et quelques serres à usages multiples. Ces noyaux sont manifestement liés à des groupes de population socialement et économiquement distincts. Signalons que la maison VIII-3 est à la fois une habitation et un lieu de culte: en dehors du four habituel dans l'angle, elle présente au centre un petit foyer pour les sacrifices, et des rangées de poteaux la distinguent des «petites» maisons ordinaires.

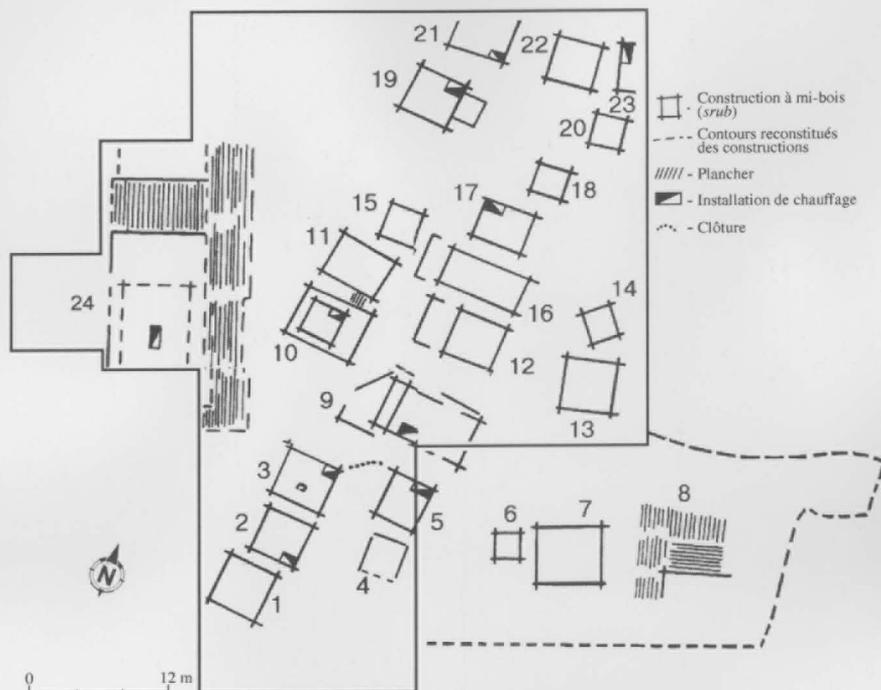


Fig. 13 : Zemljanoe gorodišče. Niveau VIII (920-950).

La grande habitation VIII-24 — dont une partie a été confondue par Ravdonikas et Grozdilov avec le revêtement d'une rue — remplace, à la fin des années 920, la «grande maison» VII-3 (RJABININ 1985, 36-43; RJABININ, ČERNYH 1988, 97). Le nouveau bâtiment s'inscrit plutôt mal dans le tissu environnant et ce décalage subsiste lors de sa reconstruction après un incendie (niveau IX). Cela ne peut être expliqué que par le statut particulier des maîtres des grandes constructions VII-3 et VIII-24 que nous considérons comme les dirigeants de Ladoga (prince ou son représentant).

Une densification de l'habitat a également été constatée, pour les années 920, le long de la rue Varjažskaja (PETRENKO 1985, 14-15).

L'incendie qui a touché, vers 950, aussi bien Zemljanoe gorodišče que la rue Varjažskaja, n'a pas entraîné de grands changements dans le plan, ce qui atteste de la stabilité politique à Ladoga. Au moment où les constructions du niveau IX (vers 950-970) sont remplacées par celles du niveau X (vers 970-990), l'ensemble VIII-24 est démonté et, un peu plus à l'est, apparaît une structure complexe X-5/X-6/X-7, consistant en deux constructions à mi-bois non chauffées et un bâtiment avec un four d'angle, le tout étant uni par un système de planchers. La dimension des bâtiments et la nature des trouvailles permettent de reconnaître dans cet ensemble le successeur de la résidence «princièrè». Le caractère russe de la culture de l'habitat à cette époque ne fait aucun doute, malgré une série d'objets (fibules diverses, bouterolles d'épées, un torque de fer avec des pendentifs en forme de marteau de Thor, un pendentif portant des inscriptions runiques) qui confirment la permanence de la présence scandinave, soutenue par des liens réguliers avec l'Europe du Nord et par l'installation de nouveaux groupes venus d'outre-mer. Cette tendance s'observe pendant toute la seconde moitié du  $x^e$  siècle jusqu'au début du  $xI^e$ , date à laquelle on repère les traces de deux incendies correspondant aux intrusions norvégiennes d'Éric (Eiríkr) en 997 et de Sven (Sveinn) en 1015. On n'a pas trouvé de couches du  $xI^e$  siècle contenant des restes organiques datables par dendrochronologie.

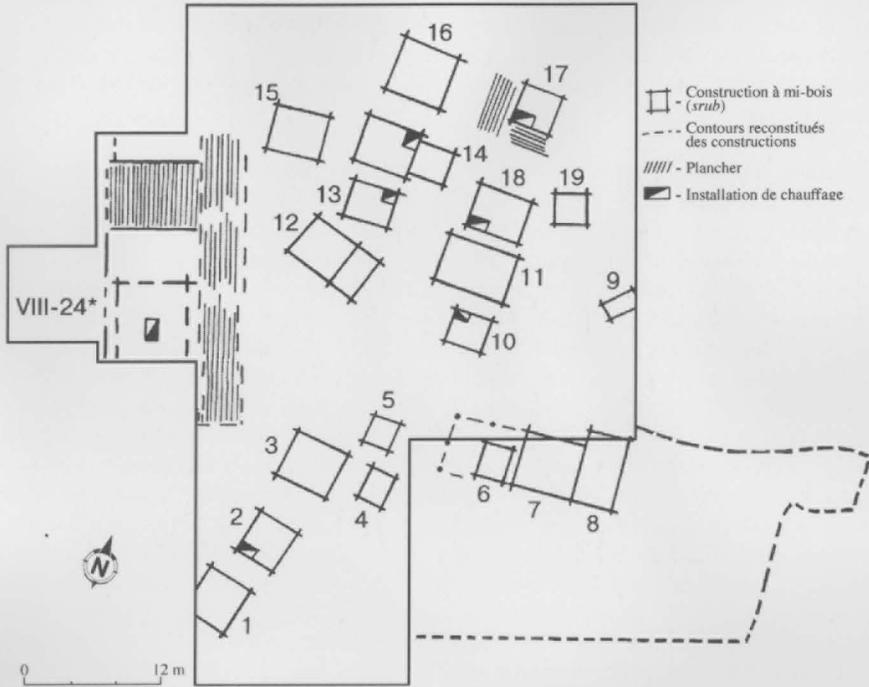


Fig. 14 : Zemljanoe gorodišče. Niveau IX (950-970).

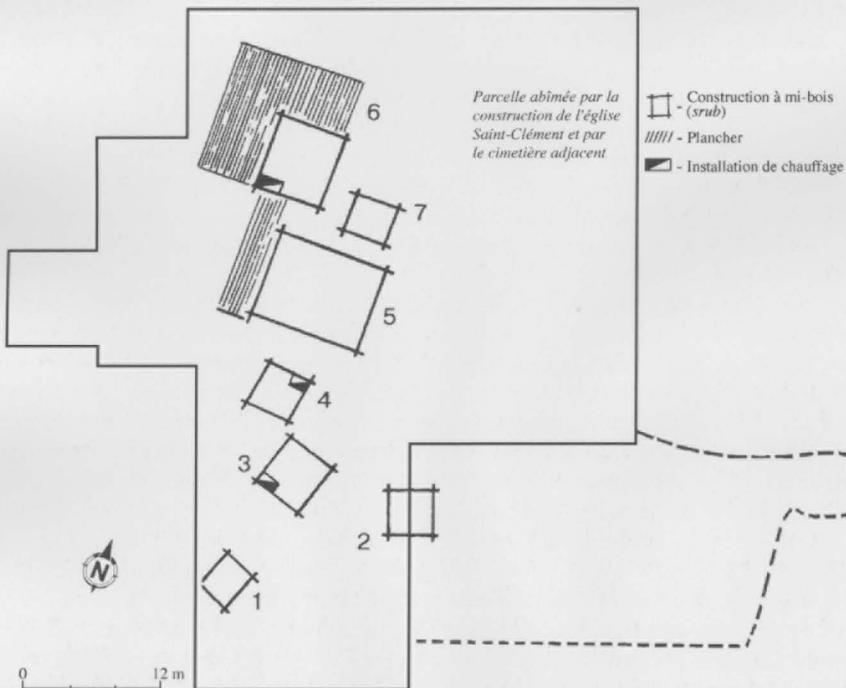


Fig. 15 : Zemljanoe gorodišče. Niveau X (970-990).

D'après la stratigraphie, on peut distinguer trois phases dans l'histoire de Ladoga aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, et c'est par périodes définies en fonction du matériel archéologique qu'il convient d'étudier son rôle dans la région balte et en Europe de l'Est. Ces périodes s'inscrivent alors parfaitement dans le tableau historique dressé à partir des sources écrites.

1. Première phase (niveaux I-V: vers 750-865). Cette étape ancienne a toujours retenu l'attention des chercheurs. D'après A.N. KIRPIČNIKOV (1985, 5), «Ladoga, depuis son apparition, s'est trouvée en tête des transformations sociales de son temps, ce qui s'accompagnait d'une urbanisation accélérée de l'agglomération. Le caractère particulier de la société et de l'économie de Ladoga était déterminé par sa position clef sur la voie commerciale eurasiatique capitale, menant des Varègues aux Grecs et des Varègues aux Arabes». Dans un autre ouvrage, KIRPIČNIKOV (1997, 38) note même que «la ville, sur le cours inférieur du Volhov, est apparue dans son état quasi-constitué, évitant la phase embryonnaire». Emporté par l'idée du rôle d'emblée important de Ladoga dans l'histoire de la région balte et de la Rus', il attribue à l'agglomération de la haute époque une série de caractères pan-européens: «une direction collégiale de l'agglomération et de sa région, l'existence d'un marché et d'un sanctuaire, des liens avec le commerce fluvial proche et lointain, la constitution, au-delà du noyau habité, d'un territoire tributaire, une mosaïque irrégulière de bâtiments, les embryons d'une production artisanale (en l'occurrence le travail du bronze, de l'os, du verre, la construction de bateaux et la forge du fer), l'existence de trésors enfouis sur le territoire de l'agglomération et dans ses environs, une population ethniquement mélangée, enterrant ses proches dans des cimetières particuliers, l'instabilité d'une partie des habitants liés avec le commerce saisonnier, l'utilisation par les habitants d'objets de provenances variées, leur tentative d'interpréter "la mode" à leur façon d'après les objets qui leur passaient entre les mains et enfin le caractère non agricole, mais commercial et artisanal de l'économie urbaine» (KIRPIČNIKOV 1985, 21-22).

Les conclusions de ce chercheur réputé ne reposent, cependant, que sur des considérations générales. En effet, soit elles sont contredites par l'archéologie, soit elles ne sont pas de son ressort, comme dans le cas de la «direction collégiale des affaires de l'agglomération et de la région» ou du «territoire tributaire», sur lesquels les textes sont d'ailleurs muets. La critique de la thèse urbaine de Ladoga des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles pourrait faire l'objet d'un travail séparé, mais déjà l'examen du matériel des couches profondes de Zemljanoe gorodišče montre que, dans les premières décennies de son existence, Ladoga ne pouvait être un centre spécialisé artisanal et commercial (KUZ'MIN 1997a, 166-168).

La question de l'appartenance ethnique et culturelle des premiers habitants de Ladoga est toujours au centre du débat. Deux points de vue prévalent actuellement: ou bien ces habitants étaient en majorité slaves, ou bien on avait affaire à une population pluri-ethnique (avec, en plus des Slaves, des Baltes et des Scandinaves). D. MAČINSKIŪ (1997, 72-73) a supposé que le groupe ethno-social appelé Rus' s'est formé justement sur le bas Volhov dans les années 830, opinion que partage G.S. Lebedev (*Osnovanija regionalistiki*, Saint-Pétersbourg 1999, 330). La vivacité du débat s'explique par les retentissements de la question «normande» ou varègue, qui fut longtemps la pierre d'achoppement dans l'étude des débuts de l'histoire russe. Aujourd'hui, sans contraintes idéologiques et avec une approche plus souple de la notion d'ethnie dans le cadre des sociétés barbares, le matériel disponible peut être étudié sereinement (HLEVOV 1997).

Je ne crois pas, pour ma part, que l'on puisse réellement parler de mixité ethnique pour une agglomération ne comptant que quelques dizaines, voire une centaine ou deux, d'habitants permanents, comme c'était le cas de Ladoga dans les années 750-800 et même 800-860. Le matériel relevant de cultures déterminées se répartit généralement

par niveaux. Ils sont séparés soit par les vestiges d'importants incendies, soit par des traces évidentes de changement de population. L'habitat sur Zemljanoe gorodišče apparaît comme une colonie de Scandinaves qui ont atteint la côte balte orientale avant l'époque viking et avant la consolidation de la route fluviale vers l'Orient arabe (niveau I). Au milieu ou vers la fin des années 760, la colonie cesse d'exister et est remplacée par une population venant des régions plus au sud, qui peut être parfaitement mise en rapport avec la percée des Slaves vers le nord (niveau II). C'est alors que le réseau des communications en Europe de l'Est se complète, ouvrant la voie à la formation de liens commerciaux entre la Baltique et l'Orient. Le matériel du niveau III ainsi que les données numismatiques montrent que le flux des marchandises et des capitaux s'intensifie dans les années 780-800 et que c'est alors que Ladoga commence à profiter de sa position clef au point de contact entre l'espace maritime et le continent. Une croissance démographique constante est incontestable dans les années 810-830 (niveau IV).

Au début du IX<sup>e</sup> siècle commence à se former une culture spécifique à Ladoga, intégrant des éléments d'Europe de l'Est et du Nord. Cette culture «du type de Ladoga» est souvent appelée culture des *sopki* (kourganes hauts avec des constructions en pierre), mais il s'agit, en réalité, de deux phénomènes distincts, aux liens assez complexes. Nous envisageons la culture «du type de Ladoga» comme étant proto-russe ou annonciatrice de la culture russe médiévale (KUZ'MIN, MIHAJLOVA 1997). Quant aux *sopki*, certains chercheurs voient leur origine dans les grands kourganes scandinaves (D.A. Mačinskij, V.Ja. Koneckij, G.S. Lebedev et d'autres). D.A. MAČINSKIJ (1997, 72-73) considère les *sopki* comme les monuments funéraires de l'élite du groupe ethno-social de Rus' et comme l'indice de l'origine scandinave de ce dernier. Le lien direct entre les *sopki* et les grands kourganes nordiques a été cependant réfuté par V.Ja. Petruhin qui a pu aussi constater que les *sopki* de la région du bas Volhov ont été élevées, en gros, entre 865 et les années 950 (PETRUHIN 1998) ou peu après (KUZ'MIN 1999).

Les sépultures de la première période de l'histoire de Ladoga sont représentées par le kourgane plat qui se trouve à la base d'une *sopka* sur le site de Pobedišče (n° 140 selon Brandenburg, n° 14-II selon Petrenko) et par les tombes plates fouillées par S.N. Orlov au sud de Zemljanoe gorodišče. Si l'on peut effectivement relier le kourgane à la tradition scandinave (en tenant compte du hiatus chronologique et culturel entre sa construction et celle de la *sopka*), le matériel des tombes a des parallèles dans les longs kourganes de Novgorod et Pskov.

L'incendie qui détruit l'agglomération vers 840 est suivi de l'installation d'une population différente, à mettre en rapport avec l'activité guerrière des Vikings en Europe occidentale, alors à son summum. L'étape historique à laquelle correspond le niveau V trouve ses premiers échos dans les sources écrites. Les chroniques russes mentionnent les «Varègues d'outre-mer» levant un tribut sur les tribus slaves et finno-ougriennes avant 862 (la chronologie des chroniques est fort approximative). Selon toute vraisemblance, ces Varègues étaient des Suédois, dont la tradition épique a retenu qu'ils avaient des possessions à l'est de la Baltique depuis le temps du konug Éric, mort vers 871, jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle (dans la saga sur Saint Olaf). Quant à l'incendie du niveau V, presque tous les chercheurs l'ont relié aux violents événements mentionnés par la chronique pour l'an 862 (bannissement des Varègues, luttes intestines entre les tribus, appel à Rjurik). Ladoga, qui devait servir de point d'appui pour les expéditions chargées de la collecte du tribut, a probablement été brûlée par les tribus révoltées.

A la même époque se forme un réseau d'agglomérations le long du Volhov, particulièrement dense près des rapides de Gostinopol'e et de Pčev, en amont. L'habitat fortifié de Ljubša, sur la rive droite du Volhov en aval de Ladoga, jouait à l'évidence un rôle particulier. On ne dispose, à l'heure actuelle, d'aucun indice sur le degré de subordination de ces agglomérations à Ladoga.

2. Seconde phase (niveaux VI-VIII: vers 865-920). C'est sans doute à cette époque que Ladoga ressemble le plus à Birka ou à Haithabu. L'habitat s'étend et s'entoure d'une nécropole où sont représentés plusieurs types de tombes. Le plus marquant est le cimetière scandinave sur le site dit Plakun, unique en son genre en Rus' mais ayant des analogies en Suède méridionale. À côté de ce site, un grand tumulus, différent des *sopki*, contient, outre les crémations, une tombe à chambre d'un guerrier, avec des chevaux placés au sommet du tumulus. La culture scandinave est nettement présente sur le site, ce qui semble confirmer l'historicité de la mention des chroniques sur l'appel au prince varègue Rjurik, souvent identifié avec le Roric de Friesland des chroniques occidentales. Le «palais» découvert par E.A. Rjabinin et V.I. Ravdonikas serait la résidence des premiers Rjurikides ou de leurs représentants.

La question de la forteresse dite d'Oleg est l'objet de vives controverses. Il s'agit des vestiges de fortifications en pierre découverts par A.N. Kirpičnikov sur le territoire de la forteresse en pierre et datés par lui de la fin du IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> siècle. Or les preuves archéologiques d'une telle datation sont, à mes yeux, très discutables et la question de l'apparition de fortifications à Ladoga, surtout en pierre, n'est pas encore résolue (KIRPIČNIKOV 1984, 23-42; cf. STEČENKO 1997, 168-176). La version selon laquelle Ladoga aurait été la capitale régionale antérieurement à Novgorod est tout aussi contestable. La vocation de Ladoga à cette époque est autre: c'est un port et un marché maritime (NOSOV 1997, 164-166). Ce site, menacé par les raids viking, pouvait difficilement contrôler les mouvements sur le Volhov. Ce rôle devait incomber plus naturellement à de grosses agglomérations telles que Novye Duboviki, en plein essor à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et Mihajlovskij pogost, qui bloquaient les rapides de Gostinopol'e.

La disparition de certaines catégories de matériel et, dans le même temps, l'apparition de la céramique lustrée proche-orientale témoignent de la réorientation d'une partie des relations extérieures, qui reflète vraisemblablement le changement de la situation en Europe de l'Est après la prise de Kiev par Oleg, sa campagne contre Byzance, l'opposition entre les Rus' et le kaganat khazar et le début des attaques péchéniennes.

C'est le moment où se forme la tradition des *sopki*, qui ne sont pas seulement des lieux de sépulture de particuliers — à qui on a sans doute tort d'attribuer invariablement un statut social élevé —, mais surtout des installations culturelles. Près de la base des *sopki*, on trouve des nécropoles à crémation au niveau du sol (PETRENKO 1994).

Tous ces éléments plaident pour la formation, à l'époque de Rjurik et d'Oleg, d'une structure d'habitat stable dans la région, base indispensable à la transformation de Ladoga en une ville médiévale.

3. Troisième phase (niveaux VIII-XI: vers 920-990 et plus tard). Vers les années 920, on note une forte densification de l'habitat qui prend un caractère régulier, ordonné, mais sans s'organiser le long de rues. Sur Zemljanoe gorodišče, les maisons des artisans se regroupent par type d'activité. Dans la construction, on remarque différentes traditions et des maisons de dimensions variables, avec des installations de chauffage placées, selon les cas, au centre ou dans un angle. La tendance générale est au rassemblement des divers bâtiments en ensembles comprenant habitations et dépendances, ce qui est un bon indicateur de la nature urbaine de la construction. Dès lors, Ladoga peut être incontestablement considérée comme une ville. La céramique tournée fait son apparition et la culture matérielle de l'agglomération est indubitablement russe, bien qu'une série représentative de trouvailles scandinaves lui donne une coloration particulière. Il est impossible de définir pour l'instant, sur le territoire fouillé, l'endroit où se regroupaient les Scandinaves, encore que le lieu de culte de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, trouvé par V. Petrenko dans la rue Varjažskaja, pourrait leur appartenir. Les objets montrent qu'à Ladoga les Scandinaves conservaient non seulement leur mode de vie et leurs traditions artistiques, mais aussi leurs croyances païennes.

Vers 950, il se produit un incendie qu'il est tentant de relier à l'expédition vers le nord de la princesse Olga, située par les chroniques en 947. Des traces d'incendies sont identifiées pour des agglomérations de l'ouest des terres novgorodiennes. À la même époque apparaissent les premières constructions de Novgorod (sur son site actuel). La destruction du lieu de culte de la rue Varjažskaja, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, conduit à des rapprochements avec le baptême de Kiev et Novgorod par Vladimir en 989/990. Quant aux incendies de la fin du x<sup>e</sup>-début du xi<sup>e</sup> siècle, ils peuvent être mis en relation avec les campagnes d'Éric et de Sven, connues par les sagas mais ignorées du chroniqueur russe.

Le passage de Ladoga-Aldeigiuborg sous le contrôle du *jarl* Rognvaldr, suite au mariage, en 1019, de Jaroslav le Sage avec Ingigierd, fille d'Olaf de Suède, ouvre une nouvelle page dans l'histoire du site, que ne reflète cependant pratiquement pas le matériel archéologique.

Le développement urbain de Ladoga n'a pas été linéaire. Le premier siècle de son existence comporte au moins trois moments de crise amenant un renouvellement de population, complet ou partiel (années 750, vers 840 et vers 865). Ces conditions rendaient la formation d'un centre urbain fort difficile. Sa position avantageuse, au point de contact entre deux zones ethno-culturelles et géographiques, a été à la fois une chance et un malheur. Les mouvements convergents des Slaves et des Scandinaves ont créé les prémisses de contacts commerciaux de grande ampleur, mais ils ont également engendré d'âpres conflits pour la possession de ce point clef. Le bilan de cent ans de luttes dans cette région a été la création par Rjurik d'une structure proto-étatique, avec Ladoga pour centre. Mais très vite Rjurik a déplacé sa capitale vers la source du Volhov, dans le territoire des Slovene, là où apparaîtrait Novgorod.

#### BIBLIOGRAPHIE D'ORIENTATION

- BRANDENBURG N.E., *Staraja Ladoga*, Saint-Pétersbourg 1895.
- BRANDENBURG N.E., *Kurgany Južnogo Priladožja* (Materialy po arheologii Rossii 18), Saint-Pétersbourg 1896.
- DAVIDAN O.I., Stratigrafija nižnego sloja Staroladožskogo gorodišča i voprosy datirovki, *ASGE* 17, 1976.
- HLEVOV A.A., *Normanskaja problema v otečestvennoj istoričeskoj nauke*, Saint-Pétersbourg 1997.
- KIRPIČNIKOV A.N., *Kamennye kreposti Novgorodskoj zemli*, Leningrad 1984.
- KIRPIČNIKOV A.N., Rannesrednevekovaja Ladoga (itogi arheologičeskikh issledovanij), dans *Srednevekovaja Ladoga. Novye arheologičeskie issledovanija i otkrytija*, Leningrad 1985.
- KIRPIČNIKOV A.N., Rannesrednevekovaja Ladoga po dannym novyh istoriko-arheologičeskikh issledovanij, dans *Drevnosti Povolhov'ja*, Saint-Pétersbourg 1997.
- KIRPIČNIKOV A.N., NAZARENKO V.A., Derevjannye sooruženija Staroj Ladogi po raskopkam 1984-1991, dans *Drevnosti Povolhov'ja*, Saint-Pétersbourg 1997.
- KORZUHINA G.F., O vremeni pojavlenija ukreplennogo poselenija v Staroj Ladoge, *SA* 1961/3.
- KUZ'MIN S.L., Nekotorye žiliscno-hozjajstvennye kompleksy x v. Staroj Ladogi (po materialam raskopok V.I. Ravdonikasa), dans *Tihvinskij Sbornik 1. Arheologija Tihvinskogo kraja*, Tihvin 1988.
- KUZ'MIN S.L., Pervye desjatiletija istorii Ladožskogo poselenija, dans *Stratum + PAV*, Saint-Pétersbourg-Kišinev/Chisinau 1997.

- KUZ'MIN S.L., Načal'nyj etap istorii Ladogi, dans *XIII konferencija po izučeniju istorii, ekonomiki, literatury i jazyka Skandinavskih stran i Finlandii*, Moscou-Petrozavodsk 1997.
- KUZ'MIN S.L., Jarusnaja stratigrafija nižnih sloev Staroladožskogo gorodišča, dans *Pamjatniki stariny. Konceptii. Otkrytija. Versii. Pamjati V.D. Beleckogo (1919-1997)*, I, Saint-Pétersbourg-Pskov 1998.
- KUZ'MIN S.L., Sopki Nižnego Povolhov'ja: vzgljad na problemu na ishode xx veka, dans *Rannesrednekovye drevnosti Severnoj Rusi i sosedej*, Saint-Pétersbourg 1999.
- KUZ'MIN S.L., MIHAJLOVA E.R., Novye materialy k probleme slavjanskogo rasselenija na Severo-Zapade Rusi, dans *Trudy VI Meždunarodnogo Kongressa slavjanskoj arheologii*, III: *Etnogenez i etnokul'turnye kontakty slavjan*, Moscou 1997.
- KUZ'MIN S.L., PETROV N.I., "Bol'sie doma" Severo-Zapadnoj Rusi VIII-XI vv, dans *Novgorod i Novgorodskaja zemlja. Istorija i arheologija*, Novgorod 1997.
- MAČINSKIJ D.A., Volhovskaja Rus' (VIII-IX vv.), dans *Sovremennost' i arheologija. Meždunarodnye čtenija posvjaščennye 25-letiju Staroladožskoj arheologičeskoj ekspedicii*, 1997.
- NOSOV E.N., Problema proišoždenija pervyh gorodov Severnoj Rusi, dans *Drevnosti Severo-Zapada*, Saint-Pétersbourg 1993.
- NOSOV E.N., Rannegorodskie centry Povolhov'ja: problemy vznikovenija i sootnošenija, dans *XIII konferencija po izučeniju istorii, ekonomiki, literatury i jazyka Skandinavskih stran i Finlandii*, Moscou-Petrozavodsk 1997.
- PETRENKO V.P., Raskop na Varjažskoj ulice (postrojki i planirovka), dans *Srednekovaja Ladoga. Novye arheologičeskie issledovanija i otkrytija*, Leningrad 1985.
- PETRENKO V.P., *Pogrebal'nyj obrjad naselenija Severnoj Rusi VIII-X vv. Sopki Severnogo Povolhov'ja*, Saint-Pétersbourg 1994.
- PETRUHIN V.Ja., Bol'sie kurgany Rusi i Severnoj Evropy. K probleme etno-kul'turnyh svjazej v rannesrednekovyj period, dans *Istoričeskaja arheologija. Tradicii i perspektivy*, Moscou 1999.
- RAVDONIKAS V.I., Staraja Ladoga (iz itogov arheologičeskogo issledovanija 1938-1947 gg.). 1, SA 11, 1949.
- RAVDONIKAS V.I., Staraja Ladoga. 2, SA 12, 1950.
- RJABININ E.A., Novye otkrytija v Staroj Ladoge (itogi raskopok na Zemljanom gorodišče 1973-1975 gg.), dans *Srednekovaja Ladoga. Novye arheologičeskie issledovanija i otkrytija*, Leningrad 1985.
- RJABININ E.A., U istokov remeslennogo proizvodstva v Ladoge, dans *Novye istočniki po arheologii Severo-Zapada*, Saint-Pétersbourg 1994.
- RJABININ E.A., Načal'nyj etap postuplenija poludragocennyh kamnej na Sever Evropy (novye materialy drevnejšej Ladogi i ih skandinavskie analogi), dans *Pervye čtenija pamjati Anny Mačinskoj*, Saint-Pétersbourg 1995.
- RJABININ E.A., Načal'nyj etap steklodelija v Baltijskom regione (po materialam issledovanij Ladogi VIII-IX vv.), dans *Divinec Staroladožskij*, Saint-Pétersbourg 1997.
- RJABININ E.A., ČERNYH N.B., Stratigrafija, zastrojka i hronologija Staroladožskogo Zemljanogo gorodišča v svete novyh issledovanij, SA 1988/1.
- SREDNEKOVAJA LADOGA. Novye arheologičeskie issledovanija i otkrytija*, Leningrad 1985.
- STARAJA LADOGA*, Leningrad 1948.
- STECENKO N.K., Istorija Ladožskoj kreposti i problemy ee izučenija, dans *Divinec Staroladožskij*, Saint-Pétersbourg 1997.

Les centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient.  
Editions P. Lathielleux, Paris, 2000, p. 123-142.

<http://nwae.spb.ru>